

# **L'ÎLE NUE (1960)**

**de Kaneto SHINDÔ**

**avec Nobuko OTOWA, Taiji TONOYAMA**

**images : Kiyomi KURODA**

**musique : Hikaru HAYASHI**

Sur une île quasiment désertique de l'archipel de Setonaikai au sud-est du Japon, une famille travaille sans interruption pour faire pousser graminées et légumes. La difficulté de leur tâche vient essentiellement du manque d'eau douce, qu'il faut aller chercher sur une île voisine, au prix d'efforts ininterrompus. Parmi les deux enfants, l'aîné va à l'école jusqu'au jour où un drame survient.

« L'île nue » est une œuvre unique, une fenêtre contemplative sur le dur labeur d'une famille de paysans. Kaneto Shindô suit quatre personnages en proie aux joies et aux difficultés d'une existence simple mais néanmoins riche en sentiments.

Dès les premiers plans du film nous sommes dans la beauté et tant d'expressivité. Comment un cinéaste, qui opte pour une histoire sans dialogues, arrive à nous capter à ce point ? D'abord il souhaite que les images de l'île se suffisent à elles-mêmes. L'humanité des personnages s'exprime dans un sourire lorsque le repas est dressé, ou dans les larmes lorsque le sort vient frapper leur destinée. Ici, les regards pèsent plus lourd que les mots. La bande son est celle de la nature : on y entend le vent qui bruisse dans les feuilles aussi bien que les baguettes qui tintent contre la porcelaine des bols du déjeuner. Puis les visions de Kaneto Shindô avec la musique sublime de Hikaru Hayashi nous enveloppent dans une bulle contemplative.

Ici les saisons rythment la culture du sol et les mots ne sont guère nécessaires.

« L'île nue » est un film du geste, celui du travail de la terre, mais également le transport de l'eau. Les parents portent les seaux à l'aide d'une palanche. Cette tige de bois souple se tord sous le poids du liquide et force les hommes à se déhancher. De ce mouvement répétitif capté par le film, naît l'expression de l'effort, le plus dur, qui permet d'assumer ici les besoins les plus vitaux. Dans le mouvement de la godille sur l'eau, l'arrosage de la terre, autant de gestes filmés avec une patience hypnotisante ; la réalité du travail est là, montrée avec force . Tout n'est qu'attention, concentration et répétition.

Pour avoir su filmer cela avec une telle poésie, il fallait une maîtrise totale de l'art cinématographique : durée des plans, leur alternance, science du montage son/image.

Pour réaliser cela, il faut le cinéma au fond de ses tripes. Il y aussi et c'est normal pour ce genre de film, un tel amour de la photographie et de la résonance intérieure qu'elle peut laisser quand elle est captée par un regard pur.

Regarder « L'île nue » c'est comme observer l'apparition d'un arc en ciel ou le coucher du soleil. Un film qui contient une intensité dramatique surprenante : un simple soupir, ou un battement de paupière expriment une profonde émotion.

Cette œuvre est d'une incroyable richesse, celle qui marque les mémoires d'une empreinte immuable liée à des valeurs universelles.